

Léon de Poncins

# Le Problème Juif Face au Concile

1965

## OUVRAGES du même AUTEUR

### **Éditions Brossard, Paris**

LES FORCES SECRÈTES DE LA RÉVOLUTION, première édition, 1928

LES FORCES SECRÈTES DE LA RÉVOLUTION, deuxième édition, 1929

LA FRANC-MAÇONNERIE, PUISSANCE OCCULTE, 1932

LES JUIFS MAÎTRES DU MONDE, 1932

### **Éditions de la Revue française, Paris**

REFUSÉ PAR LA PRESSE, 1931

### **Éditions Beauchesne, Paris**

TEMPÊTE SUR LE MONDE, 1934

LA FRANC-MAÇONNERIE D'APRÈS SES DOCUMENTS SECRETS, 1934

LE PORTUGAL RENAÎT, 1936

S.D.N., SUPER-ÉTAT MAÇONNIQUE, 1936

LA MYSTÉRIEUSE INTERNATIONALE JUIVE, 1936

LA GUERRE OCCULTE ( en collaboration avec Malynski ) 1936

HISTOIRE SECRÈTE DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE, 1937

LA FRANC-MAÇONNERIE CONTRE LA France, 1941

L'ÉNIGME COMMUNISTE, 1942

### **Éditions du Mercure de France, Paris**

LE PLAN COMMUNISTE D'INSURRECTION ARMÉE, 1939

ISRAËL DESTRUCTEUR D'EMPIRES, 1942

LES FORCES OCCULTES DANS LE MONDE MODERNE, 1943

**Nouvelles Éditions latines, Paris**

**ESPIONS SOVIÉTIQUES DANS LE MONDE, 1961**

Cette brochure est le résumé des quatre premiers chapitres d'un ouvrage de douze chapitres qui va paraître prochainement en langue anglaise aux éditions « The Britons » de Londres et en langue espagnole aux éditions « Acervo » de Barcelone, aucun des éditeurs français consultés n'ayant voulu assumer les risques de cette publication.

Léon de Poncins a été traduit devant un tribunal français après la seconde guerre, et accusé d'antisémitisme par ses propres congénères.

Il a été acquitté parce que ses sources n'étaient pas très connues, mais elles étaient authentiques et juives. Les accusateurs manquaient de renseignements.

Des auteurs juifs ont d'ailleurs admis que Léon de Poncins était un auteur fiable.

« The Britons Publishing C<sup>o</sup> »

Beamish House

III a Westbourne Grove - London W 2 - Angleterre

---

« Editiones Acervo »

Padua 95 - Barcelona 6 - Espagne

## LE PROBLÈME JUIF DEVANT LE CONCILE

**L**e 20 novembre 1964 l'assemblée de Évêques, Archevêques et Cardinaux du monde entier réunis en concile à Rome ( 3<sup>e</sup> session ) adoptait un schéma concernant l'attitude et la position de l'Église catholique vis-à-vis des juifs et du judaïsme.

Sous une apparence innocente d'unité œcuménique, de charité chrétienne, de filiation spirituelle commune, de réconciliation des Églises, ce vote a une portée très grave car il revient à dire que depuis deux mille ans l'Église s'est trompée, qu'elle doit faire amende honorable et réviser entièrement son attitude à l'égard des juifs. Ce vote donnait satisfaction aux campagnes tenaces menées ces dernières années par les porte-paroles de grandes organisations internationales juives ( les B'nai B'rith, le Congrès juif mondial, etc.) en vertu du *redressement et de la purification de l'enseignement chrétien vis-à-vis du judaïsme*, campagne dont nous allons donner ici un bref résumé.

Ce vote suscita aussitôt des réactions violentes dans le monde musulman et chez les catholiques de rite oriental. Parlant au nom des États musulmans, le président indonésien Soekarno vint rendre visite au Pape et attira son attention sur les conséquences très graves que ce vote aurait pour l'Église catholique ( missions, œuvres d'enseignement, etc.) en pays musulmans.

Le Souverain Pontife estima qu'un vote ayant une portée politique et doctrinal aussi grave demandait mûre ré-

flexion ; il refusa de le ratifier et remit la décision à la prochaine et dernière session du Concile, session dont l'ouverture est fixée au 14 septembre 1965.

Résumons donc brièvement les faits, car il est nécessaire de les connaître pour bien comprendre la signification réelle de ce vote, l'un des plus grave émis par le Concile.

« Quatre-vingt-dix-neuf Pères ont voté **Non**, Mille six cent cinquante et un ont voté **Oui** et deux cent quarante-deux ont voté **Oui avec réserves**. Ce vote n'est d'ailleurs que provisoire, le scrutin définitif aura lieu à la quatrième session du Concile, en 1965. »

« Les évêques orientaux sont intervenus dans leur ensemble au cours des congrégations générales pour dire qu'ils étaient opposés au principe même d'une déclaration *conciliaire* sur les juifs. »

Voici un extrait de la déclaration sur les juifs votée par les Pères conciliaires le 20 novembre 1964.

« Comme le patrimoine spirituel commun aux chrétiens et aux juifs reste grand, le Concile veut encourager et recommander une connaissance et une estime mutuelles entre eux, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques ainsi que de dialogues fraternels. En outre le Concile, se souvenant de ce patrimoine commun, réprouve sévèrement les injures partout infligées par les hommes. Il déplore et condamne la haine et les persécutions contre les juifs perpétrées soit dans le passé, soit de notre temps.

« Que tous aient donc soin de ne rien enseigner dans les catéchismes ou la prédication de la parole de Dieu qui puisse faire naître dans le cœur des fidèles la haine ou le mépris envers les juifs : que jamais le peuple juif ne soit

présenté comme une race réprouvée ou maudite, coupable de déicide. Ce qui a été fait dans la Passion du Christ ne peut nullement être imputé à tout le peuple alors existant et encore moins au peuple d'aujourd'hui. De plus, l'Église a toujours tenu et tient que le Christ s'est soumis volontairement à la Passion et à la mort à cause des péchés de tous les hommes, en vertu de son immense amour. L'Église, dans sa prédication, doit donc annoncer la croix du Christ comme un signe de l'amour universel de Dieu et la source de toute grâce ».

À première vue, cette motion paraît conforme à la doctrine permanente de l'Église qui, tout en cherchant à protéger la communauté chrétienne contre les influences juïques, a toujours réprouvé les persécutions. Un écrivain juif de bonne foi, Max I. Dimont, le reconnaît :

« Papes et princes du Moyen Âge auraient pu, s'ils l'avaient désiré, rayer les juifs de la carte du monde, mais ils ne le voulaient pas. Lorsque, pour des raisons sociales, économiques ou même religieuses, la présence des juifs devenait indésirable, on les bannissait, mais on ne les massacrait pas. L'Église tient que tout être humain a une âme et qu'un homme n'a pas assez de sa vie entière pour sauver son âme. Ce fut seulement lorsque la religion eut perdu toute emprise sur l'homme qu'un peuple d'Occident put envisager froidement d'exterminer des millions d'êtres humains sous le simple prétexte qu'il n'y avait pas de place pour eux sur terre »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Max I. Dimont : *Les juifs, Dieu et l'Histoire*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1964 (traduit de l'américain).

En réalité, la motion votée à Rome révèle de la part des Pères conciliaires une méconnaissance profonde de ce qui constitue l'essence même du judaïsme ; il semble qu'ils ne se soient attachés qu'à l'aspect humanitaire du problème habilement présenté par des porte-parole du judaïsme mondial et par une presse entièrement dominée par les éléments judaïques.

## Le rôle de Jules Isaac et des organisations juives

Ce sont en effet diverses personnalités et organisations juives qui sont à l'origine des réformes proposées au Concile en vue de modifier l'attitude et la doctrine séculaires de l'Église à l'égard du judaïsme : Jules Isaac, Label Katz (président des B'nai B'rith), Nahum Goldman (président du Congrès juif mondial), etc.

Parmi les personnalités juives précédemment citées, il en est une qui a joué un rôle essentiel : l'écrivain Jules Isaac, juif d'Aix-en-Provence, mort récemment à un âge avancé, ancien inspecteur général de l'Instruction publique et auteur de manuels classiques d'Histoire de France, Mallet et Isaac.

Mettant à profit le Concile où il avait trouvé de sérieux appuis parmi les évêques progressistes, Jules Isaac a été le principal théoricien et promoteur de la campagne menée contre l'enseignement traditionnel de l'Église.

Voyons maintenant l'action qu'il a menée pour faire prévaloir sa thèse.

À la suite de la disparition de sa femme et de sa fille, mortes en déportation, il voue les vingt dernières années de sa vie à l'étude critique des rapports entre le judaïsme et le christianisme et il consacre à cette tâche deux livres importants : **Jésus et Israël** paru en 1946, réédité en 1959, et **Genèse de l'antisémitisme** paru en 1948, réédité en 1956.

Voici l'essentiel de la thèse qu'il soutient :

Il faut en finir une fois pour toute avec l'antisémitisme dont l'aboutissement a été le massacre des juifs européens à Auschwitz et autres camps de la mort, au cours de la seconde guerre mondiale.

Le plus redoutable antisémitisme est l'antisémitisme chrétien à base théologique. En effet, l'attitude des chrétiens face au judaïsme a toujours été fondée sur le récit de la Passion, tel qu'il est relaté par les quatre évangélistes et sur l'enseignement qu'en ont tiré les Pères de l'Église : saint Jean Chrysostome, saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, (Pape), saint Agobard (Primat des Gaules). Etc.

C'est donc cette base théologique fondamentale que Jules Isaac a cherché à détruire en contestant la valeur historique des récits évangéliques et en discréditant les arguments avancés par les Pères de l'Église pour préserver les chrétiens de l'influence des juifs accusés de nourrir en permanence des desseins subversifs contre l'ordre chrétien.

Dès la fin de la guerre il commence à tenir des réunions nationales et internationales avec des personnalités catholiques philosémites favorables à sa thèse.<sup>2</sup> En 1947, à la suite d'entretiens judéo-catholiques de ce genre dans lesquels figurent, du côté juif, Edmond Fleg et Sammy Lattès, et du côté catholique Henri Marrou, le Père Danielou et l'Abbé Vieillard, du secrétariat de l'Épiscopat. Il rédige un mémoire en dix-huit points sur le *Redressement de l'enseignement chrétien concernant Israël*.

<sup>2</sup> Tous les renseignements ci-après sont tirés des déclarations de M. Jules Isaac en personne.

La même année il est invité à la conférence internationale de Seelisberg, en Suisse, à laquelle participent soixante-six personnes venues de dix-neuf pays, dont le Père Callixte Lopinot, le Père Démann, le pasteur Freudenberg, le grand rabbin Kaplan. La conférence adopte en session plénière les *Dix points de Seelisberg* qui suggèrent aux églises chrétiennes les mesures à prendre pour purifier l'enseignement religieux à l'égard des juifs.

Puis avec le grand rabbin de France et son adjoint Jacob Kaplan, les juifs Edmond Fleg et Léon Algazi et des amis catholiques tels qu'Henri Marrou, Jacques Madaule, Jacques Nantet et des amis protestants : le professeur Lovsky et Jacques Martin, il fonde la première Amitié judéo-chrétienne, bientôt suivie de la fondation d'autres amitiés à Aix, Marseille, Nîmes, Lyon, enfin à Lille où il obtient le patronage du cardinal Liénart. Plus tard, il en fondera en Afrique du Nord.

En 1949, il entre en relations, à Rome, avec des membres du clergé qui lui facilitent une audience privée avec Pie XII, auprès duquel il plaide la cause du judaïsme et auquel il demande de faire examiner les *Dix point de Seelisberg*.

En 1959 il donne une conférence à la Sorbonne sur le nécessaire redressement de l'enseignement chrétien à l'égard des Juifs qu'il termine par un appel à la justice et à l'amour de la vérité de Jean XXIII.

Peu après, il rencontre plusieurs prélats de la Curie romaine, notamment le Cardinal Tisserand, le Cardinal Ottaviani, puis le Cardinal Béa et, le 13 juin 1960, il est reçu par le Saint-Père auquel il demande la condamnation de

*l'enseignement du mépris* et suggère la création d'une sous-commission chargée d'étudier ce problème.

Quelque temps après, M. Isaac *avait la joie d'apprendre que ses propositions avaient été retenues par le Pape et transmises au Cardinal Béa pour étude*. Celui-ci créait alors au sein du *Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens* un groupe de travail spécialement chargé d'examiner les rapports entre l'Église et Israël, et en 1964 la question était soumise au Concile pour aboutir finalement au vote du 20 novembre 1964.

## JULES ISAAC et les ÉVANGÉLISTES

Jules Isaac a consacré deux gros ouvrages à critiquer et à démolir ces deux bases de l'enseignement chrétien.

Dans le premier de ces deux livres : *Jésus et Israël*, gros volume de 596 pages paru en 1949, réédité en 1959<sup>3</sup>, Jules Isaac s'attaque aux évangélistes, principalement à saint Jean et à saint Mathieu.

« L'historien à le droit et le devoir, le devoir absolu, de considérer les récits évangéliques comme des témoignages à charge (contre les juifs), avec cette circonstance aggravante qu'ils sont les seuls témoignages et pèsent tous les quatre du même côté : nous n'avons ni témoignages juifs (valables) ni témoignages païens à mettre en regard et en balance. Or, nulle part ce parti pris des évangélistes n'est plus apparent, plus accentué, nulle part cette absence de documentation non chrétienne plus déplorable que dans l'histoire de la Passion... Il saute aux yeux pourtant qu'ils ont eu tous les quatre la même préoccupation, qui était de réduire au minimum les responsabilités romaines pour alourdir d'autant les responsabilités juives. Inégaux d'ailleurs dans le parti pris : à cet égard Mathieu l'emporte de loin, non seulement sur Marc et sur Luc, mais peut-être même sur Jean. Faut-il s'en étonner ? Il n'y a pas plus acharné que les frères ennemis : or Mathieu est juif, foncièrement juif, le plus juif des évangélistes, selon une tradition qui paraît fondée, c'est en Palestine et pour les Palestiniens qu'il écrit, pour démontrer en s'appuyant sur l'Ancien Testament que Jésus est bien Le Messie prédit par les

Écritures (juives)... Mais la vérité historique y trouvait-elle son compte ? Il est permis d'en douter. Rien de surprenant si, des trois Synoptiques, Mathieu est le plus partial, son récit de la Passion le plus tendancieux, et si le plus impartial en l'occurrence — ou le moins partial — est Luc, le seul évangéliste qui ne soit pas juif, le seul venu de la Gentilité. »

« L'accusation chrétienne portée contre Israël, l'accusation de déicide, accusation de meurtre elle-même meurtrière, est la plus grave, la plus nocive : elle est aussi la plus inique.

« Jésus a été condamné au supplice de la croix, supplice romain, par Ponce Pilate, procureur romain... » (*Jésus et Israël*, p. 429.)

« Mais les quatre évangélistes, pour une fois d'accord, affirment : C'est par les Juifs que Jésus a été livré aux Romains ; c'est sous l'irrésistible pression des Juifs que Pilate, désireux d'innocenter Jésus, l'a néanmoins fait supplicier. Donc c'est aux Juifs, non aux Romains, simples exécuteurs, c'est aux Juifs que la responsabilité du crime incombe, sur eux qu'elle pèse, d'un poids surnaturel, qui les écrase... »

« Mathieu (XXVII - 24-25) est seul à savoir et à dire que le procureur Pilate s'est lavé les mains, solennellement, à la mode juive, pour dégager sa responsabilité du sang innocent qu'il se voyait contraint de verser. Seul également à noter que tout le peuple s'est écrié : *Son sang sur nous et sur nos enfants*. Marc, Luc et Jean ne savent rien, ne disent rien, ni du faux lavement de mains ni de la terrifiante exclamation. » (*Jésus et Israël*, p. 481.)

<sup>3</sup> Jules Isaac : *Jésus et Israël*, Nouvelle Édition, Paris - Fasquelle, 1959

« Ce verset qui a fait tant de mal, qui a été exploité contre le peuple juif depuis tant de siècles par tant d'auteurs chrétiens n'appartient qu'à l'évangile de Matthieu, ne s'apparente qu'aux évangiles apocryphes et ne correspond à aucune réalité historique. »<sup>4</sup>

Bref, dans le récit de la Passion revu et corrigé par Jules Isaac, les évangélistes nous apparaissent comme de fieffés menteurs, mais le plus venimeux est sans conteste Matthieu.

« À lui la palme, d'une main sûre il a lancé la flèche empoisonnée, inarrachable. »<sup>5</sup>

Et Jules Isaac conclut en affirmant péremptoirement :

« Jamais caractère tendancieux d'un récit, jamais souci démonstratif, n'apparut avec plus d'évidence, une évidence qui éclate et culmine en ces versets 24-25, et dans tout libre esprit engendre la conviction.

« Non, Pilate ne s'est pas lavé les mains à la mode juive.

« Non, Pilate n'a pas protesté de son innocence.

« Non, la foule juive n'as pas crié : *Son sang (soit) sur nous et sur nos enfants...* ».

« Mais à quoi bon insister davantage ? La cause est entendue. Elle l'est pour tous les hommes de bonne foi. J'oserai dire : elle l'est aussi devant Dieu »<sup>6</sup>

<sup>4</sup> Jules Isaac : *L'Enseignement du mépris* : p. 141. (Éd. Fasquelle - Paris 1962)

<sup>5</sup> Jules Isaac : *Jésus et Israël*, page 483.

<sup>6</sup> Jules Isaac : *Jésus et Israël*, page 493.

## JULES ISAAC et les PÈRES de l'ÉGLISE

Dans le second de ces ouvrages : *Genèse de l'Antisémitisme*, paru en 1956, Jules Isaac s'attache à discréditer les Pères de l'Église. Là encore il nous est impossible de résumer en quelques lignes un gros volume de 350 pages. Bornons-nous à citer quelques passages typiques.

« Il est très vrai qu'il y a eu dans le monde païen un fort courant d'antisémitisme, bien antérieur à l'antisémitisme chrétien ;

« Il est très vrai que cet antisémitisme a parfois déchaîné des conflits sanglants, des pogroms ;

« Parce qu'il a existé un antisémitisme païen, dont la source est en effet le commandement divin, en quoi le christianisme se trouve-t-il justifié d'en avoir pris la suite (après en avoir été lui-même pour un temps la victime) et, bien plus, d'en avoir poussé au paroxysme la virulence, la malfaisance, les calomnies et les haines meurtrières ? »

« Contre le judaïsme et ses fidèles, nulle armes s'est retrouvée plus redoutable que l'enseignement du mépris, forgé principalement par les Pères de l'Église au IV<sup>e</sup> siècle ; et dans cet enseignement, nulle thèse plus nocive que celle du *peuple déicide* ». La mentalité chrétienne en a été imprégnée jusque dans les profondeurs du subconscient. Ne pas le reconnaître et le souligner,

c'est ignorer ou camoufler la source majeure de l'antisémitisme chrétien »<sup>7</sup>

« Source majeure où les sentiments populaires ont pu s'alimenter, mais qu'ils n'ont certes pas créée. L'enseignement du mépris est une création théologique »<sup>8</sup>.

« Écoutons d'abord monter du fond des siècles, rumeur sauvage, le chœur des accusations, des imprécations chrétiennes, je veux dire émanant de ceux qui se disent chrétiens, car elles s'accordent mal avec les paroles de charité, de miséricorde et d'amour qui sont les enseignements majeurs et la gloire du Christ ».

« Décide.

« Telle est l'accusation lancée contre le peuple juif tout entier, sans réserves, sans distinction d'aucune sorte, la violence aveugle des masses ignorantes se reliant étroitement à la froide science des théologiens.

« Accusation capitale à laquelle est lié le thème du châtement capital, de la terrifiante malédiction pesant sur les épaules d'Israël, expliquant (et par avance justifiant) son misérable destin, ses plus cruelles épreuves, les pires violences commises contre lui, les flots de sang qui s'échappent de ses plaies sans cesse rouvertes et à vif.

« En sorte que, par un ingénieux mécanisme — alternatif — de sentences doctrinales et de fureurs populai-

res, se trouve rejeté sur le compte de Dieu ce qui, vu de la sphère terrestre, est assurément le fait de l'incurable vilénie humaine, de cette perversité diversement mais savamment exploitée de siècle en siècle, de génération en génération, qui culmine à Auschwitz, dans les chambres à gaz et les fours crématoires de l'Allemagne nazie »<sup>9</sup>.

On doit le reconnaître avec tristesse : presque tous les Pères de l'Église ont participé, de leur pierre, à cette entreprise de lapidation morale (non sans suites matérielles) : saint Hilaire de Poitiers comme saint Jérôme, saint Éphrem comme saint Grégoire de Nysse, et saint Ambroise et saint Épiphanie — celui-ci juif de naissance —, et saint Cyrille de Jérusalem, et j'en passe. Mais dans cette illustre cohorte, vénérable à tant d'autres égards, deux noms entre tous ont droit à une mention spéciale : le grand orateur grec saint Jean Chrysostome (= Bouche d'Or) par l'abondance et le truculence des invectives, par le débordement des outrages ; le grand docteur de la latinité chrétienne saint Augustin par sa merveilleuse (et dangereuse) ingéniosité dans l'élaboration d'une doctrine cohérente »<sup>10</sup>.

Après cette vue d'ensemble des Pères de l'Église, passons maintenant aux cas particuliers en citant quelques passages de l'étude que Jules Isaac a consacrée aux grands docteurs : saint Jean Chrysostome, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Agobard.

<sup>7</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, p. 327, Éd. Calmann-Lévy, Paris, 1956.

<sup>8</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, Éd. Calmann-Lévy, Paris, 1956.

<sup>9</sup> Jules Isaac : *Jésus et Israël*, p. 351.

<sup>10</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, page 161.

### Saint Jean Chrysostome

« **E**n 386, saint Jean Chrysostome commença à prêcher à Antioche où existait une importante communauté juive. Il débuta par huit homélies contre les Juifs dont le ton *est souvent d'une violence inouïe* ».

« On y trouve réunis tous les griefs, toutes les injures. C'est chez lui qu'apparaît le mieux, avec une violence et parfois une grossièreté inégalées, cette fusion d'éléments empruntés à la veine antisémite populaire et de griefs spécifiquement théologiques, cette utilisation de textes bibliques qui sont la marque propre de l'antisémitisme chrétien »<sup>11</sup>.

« Osons le dire tout net : quel qu'ait été le but visé, cette démesure dans l'outrage et la calomnie est chose révoltante de la part d'un orateur sacré ».

« De tels germes, de mépris et de haine, lèvent toujours. Beau travail, belles moissons : par-delà les saints rhéteurs du IV<sup>e</sup> siècle, saintement appliqués à traîner leurs adversaires dans la boue, je vois se profiler dans les siècles à venir l'innombrable légion des théologiens, des prédicateurs chrétiens, des enseignants, des écrivains empressés à broder sur ces thèmes frappants du juif charnel, du juif lubrique, du juif cupide, du juif démoniaque, du juif maudit, du juif meurtrier des prophètes, meurtrier du Christ, décide, et consciencieusement appliqués eux aussi — en toute bonne conscience — à faire pénétrer dans les esprits réceptifs ces notions pernicieuses, meurtrières et fausses, tout prêts également, suite logique, à admettre avec Chrysostome que

si le juif haïssable a eu en partage l'exil, la dispersion, la servitude, la misère et la honte, ce n'est que justice (justice de Dieu) : il a été payé de ses forfaits. Figures de rhétorique, plaidez-vous aujourd'hui — après mille six cents ans écoulés — pour vous garder bonne conscience ; soit, mais *il faut comprendre* où mènent les figures de rhétorique préférées par une *bouche d'or* et reprises en chœur à travers les siècles par des myriades de disciples ; les figures de rhétorique ont pris consistance vitale, virulente, elles se sont incrustées dans des millions d'âmes. Qui donc oserait croire que l'âme chrétienne en soit aujourd'hui délivrée ? Qui peut dire si l'on arrivera jamais à l'en délivrer ? Et après les prédicateurs chrétiens, voyez venir les hideux libellistes, les Streicher nazis »<sup>12</sup>.

### Saint Augustin

« **M**oins violent que l'orateur grec, écrit Jules Isaac, saint Augustin n'en est pas moins passionnément hostile au judaïsme et aux Juifs, pas moins soucieux de lutter contre leur influence persistante d'en préserver les fidèles, de les munir d'une provision d'arguments valables en vue de controverses avec ces opiniâtres, ces réprouvés. La méthode est la même, très proches les points de vue et l'interprétation de l'Écriture : bien avant la venue du Sauveur, le judaïsme s'est progressivement corrompu, desséché, flétri ; passée la révélation du Christ, il n'a plus d'autre inspirateur que

<sup>11</sup> Jules Isaac : *Jésus et Israël*, p. 256.

<sup>12</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, pp. 162, 164, 165, 166.

Satan ; ceux qui avaient été jadis les fils privilégiés de Dieu sont devenus les enfants du démon »<sup>13</sup>.

Dans cet enseignement passionné qui a traversé les siècles et qui, de nos jours, ose encore lever la voix, il n'y a pas plus de respect pour la vérité scripturaire que la vérité historique. De la déplorable Crucifixion comme de la Dispersion, on ne craint pas de se faire une arme cruellement aiguisée pour mieux meurtrir le vieil Israël... »<sup>14</sup>

« Encore n'ai-je pas dit l'essentiel, l'apport doctrinal propre à saint Augustin, à son esprit délié, l'élaboration d'une thèse ingénieuse, opportune, et par là destinée à la plus grande fortune (théologique) : la doctrine du peuple témoin... »

« Si les Juifs qui ont refusé de croire en Christ subsistent néanmoins, c'est qu'il faut qu'ils subsistent, c'est que Dieu l'a voulu ainsi dans sa surnaturelle sagesse ; il subsistent pour témoigner de la vérité chrétienne, ils en témoignent à la fois par leurs livres sacrés et par leur dispersion »<sup>15</sup>.

« Dès maintenant nous voyons aussi la différence radicale qui sépare le système chrétien d'avilissement et de son imitateur moderne le système nazi — aveugles et ignorants ceux qui méconnaissent leurs mille liaisons profondes — : celui-ci n'a été qu'une étape, une brève étape précédant l'extermination massive ; celui-là au contraire impliquait la survie, mais une survie honteuse, dans le mépris et la dé-

chéance ; il était donc fait pour durer, et pour nuire, supplicier lentement des millions de victimes innocentes... »<sup>16</sup>

## Saint Grégoire le Grand et saint Agobard

« **C**onsidérons d'abord l'enseignement doctrinal de l'Église dans cette période du haut Moyen Âge. On ne peut en trouver plus parfaite expression que l'œuvre maîtresse de saint Grégoire le Grand, quoi se situe presque à mi-chemin entre saint Augustin et saint Agobard, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Après les Pères de l'Église, nulle œuvre n'a eu plus de résonance et d'audience en chrétienté, en catholicité d'Occident surtout. Nul exemple ne peut être plus probant, puisque nous avons déjà, pour l'avoir vu agir en chef d'Église et chef d'État, que ce grand pape, loin d'être un fanatique, s'est illustré par des qualités insignes de générosité de cœur, d'élévation morale, d'équité, d'humanité »<sup>17</sup>.

« Ivres d'orgueil, les juifs ont mis toute leur énergie à fermer leur intelligence à la parole des envoyés de Dieu... « En perdant l'humilité, ils ont perdu l'intelligence de la vérité ». Thème du peuple charnel — en corrélation étroite avec le thème précédent (du judaïsme dégénéré à la venue du Christ)... »<sup>18</sup>

<sup>13</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, page 166.

<sup>14</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, page 167.

<sup>15</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, page 168.

<sup>16</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, p. 172.

<sup>17</sup> Jules Isaac : op. cit., pp. 287-289.

<sup>18</sup> Jules Isaac : op. cit., p. 289.

« À l'exemple du quatrième évangéliste, Grégoire fait un incessant abus du terme *les juifs* pour désigner le clan des adversaires de Jésus, ce qui revient à vouer le peuple juif tout entier au mépris et à la haine de tous les fidèles : *Les juifs ont livré le Seigneur et l'ont accusé...* »<sup>19</sup>

« Les meilleurs exemples n'ont pu amener cette nation grossière à servir Dieu par amour et non par crainte... Elle n'a été fidèle qu'à la lettre des préceptes divins... « Elle a cherché dans les paroles divines non un moyen de sanctification, mais une occasion d'orgueil... » »<sup>20</sup>

« Infiniment dangereux ce thème du *peuple charnel*, car il mène par une progression fatale à celui du peuple de la *Bête*, de l'*Antéchrist* et du *Démon* animé d'une haine perverse, diabolique, contre Dieu et ses défenseurs »

« Tels sont les enseignements du grand pape ; d'un caractère purement doctrinal à ses yeux, et conciliables dans la pratique, avec les devoirs d'humanité, de charité chrétienne, de respect de la légalité. À ses yeux, non pas forcément aux yeux des autres. Ce que les esprits et les cœurs médiocres, en majorité toujours et partout, devaient retenir d'un tel enseignement, c'est la flétrissure marquée au front du peuple juif, ses crimes, sa malédiction, sa perversité satanique. Il n'en faut pas plus, à cette époque — à toute époque — pour déclencher la sauvagerie de la *Bête*. »<sup>21</sup>

Jules Isaac s'attaque ensuite à saint Agobard et il conclut :

« Je ne me lasserai pas pour ma part de dire et de redire où mène un tel enseignement, lancé à toute volée, à travers le troupeau des fidèles ignorants et crédules : non seulement à ces *injustes violences* qu'on veut bien réprimer — du bout des lèvres —, mais aux plus odieuses séquelles, aux crimes d'homicide, de génocide, aux assassinats massifs, aux monstrueux *pogroms*. Il est trop simple de croire ou de laisser croire que les pires violences de parole sont inoffensives ; comme si elles ne risquaient pas d'engendrer les pires violences de fait. De la bouche qui outrage ou du bras qui frappe, qui est le plus coupable ? Laissons donc à saint Agobard, en dépit des apologistes, sa part et sa charge de responsabilités »<sup>22</sup>.

Et c'est ainsi, par méthodique imprégnation, que l'homme chrétien — qui n'est pas un ange — se trouve invinciblement conduit à rêver de châtement, de vengeance, de sang. Vienne l'occasion, qu'elle soit croisade, peste ou famine, les colères entretenues, accumulées au fond des cœurs, renforcées dans la crédulité populaire d'absurdes calomnies héritées du paganisme (l'accusation du crime rituel) ; les colères explosent — toujours quelque moine est là pour les déclencher — et se succèdent les mille et un *pogroms* du Moyen-Âge, qu'ensuite l'éloquence pieuse, la science théologique sauront élever au rang de *châtiment providentiel* et de *vengeance divine* »<sup>23</sup>.

« Pour soutenir le contraire, il faut un parti pris invétéré, forcené, où la soumission aveugle à une tradition qui pourtant, on le sait, n'est pas *normative* ne devrait donc pas s'imposer comme règle de pensée même au fils le plus

<sup>19 20 21</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, pp. 289, 290, 291.

<sup>22</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, p. 285.

<sup>23</sup> Jules Isaac : *Jésus et Israël*, Fasquelle, pages 365.

docile de l'Église. Mais tradition vivace, infiniment nocive, tradition meurtrière dont j'ai dit et je répète qu'elle mène à Auschwitz, *Auschwitz et autres lieux*. Quelques six millions de Juifs assassinés uniquement parce qu'ils étaient juifs. Pour le déshonneur non seulement du peuple allemand, mais de la chrétienté toute entière. Car sans les siècles de catéchèse, de prédication et de vitupération chrétiennes, la catéchèse, la propagande et la vitupération hitlériennes eussent été impossibles »<sup>24</sup>.

« Comment oublier que la chrétienté, principalement à partir du XI<sup>e</sup> siècle, a pratiqué contre les Juifs une politique d'abaissement et de pogroms qui s'est prolongée — chez certains peuples chrétiens — jusqu'à l'époque contemporaine, dont on constate la survivance aujourd'hui encore dans la très catholique Pologne, et dont le système hitlérien n'a été qu'une copie atrocement perfectionnée.

« Tant que les Églises et les peuples chrétiens n'auront pas reconnu leurs responsabilités initiales, tant qu'ils n'auront pas à cœur de les effacer, l'antijudaïsme gardera sa virulence. L'Archevêque de York constatait naguère qu'il existe en Grande-Bretagne un antisémitisme latent ; il existe partout, et c'est le contraire qui serait surprenant : car la source permanente de cet antisémitisme latent n'est autre que l'enseignement religieux chrétien sous toutes ses formes »<sup>25</sup>.

<sup>24</sup> *Idem* : p. 508.

<sup>25</sup> *Idem* : p. 572.

## CE QUE JULES ISAAC EXIGE DU CONCILE

Quand on a lu les livres de Jules Isaac, de Josué Jéhouda, de Rabi, de Benamozegh, de Memmi et autres, on comprend très bien la manœuvre et le piège dans lequel les Pères conciliaires sont tombés.

L'Église nous dit Jules Isaac, est seule coupable ; les Juifs sont totalement innocents, purs de toute responsabilité ; celle-ci incombe à l'Église dont l'enseignement est la source profonde et durable de l'antisémitisme, cet antisémitisme qui a bouillonné pendant des siècles pour aboutir à ce lieu maudit : Auschwitz.

C'est donc à l'Église seule qu'il incombe de faire acte de réparation en purifiant et en rectifiant son enseignement millénaire. Et Jules Isaac en vient aux réalisations pratiques.

Il demande ou plutôt exige du Concile :

La condamnation et la suppression de toute discrimination raciale, religieuse ou nationale à l'égard des Juifs.

La modification ou la suppression des prières liturgiques concernant les Juifs, celles du Vendredi Saint en particulier.

L'affirmation que les juifs ne sont aucunement responsables de la mort du Christ dont la faute incombe à l'humanité entière.

La mise en sommeil ou l'annulation des passages évangéliques relatant cet épisode crucial de la Passion, celui de

saint Mathieu principalement que Jules Isaac traite froidement de menteur et de faussaire.

L'aveu que l'Église porte tous les torts dans cet état de guerre latente qui persiste depuis deux mille ans entre les Juifs, les chrétiens et le reste du monde.

La promesse que l'Église modifiera définitivement son attitude dans un sens d'humilité, de contrition et de pardon à l'égard des Juifs, enfin qu'elle fera tous ses efforts pour réparer le tort qu'elle leur a causé en rectifiant et en purifiant son enseignement traditionnel, selon les directives de M. Jules Isaac.

Malgré l'insolence de son ultimatum et en dépit de son virulent réquisitoire contre les évangiles et contre l'enseignement des Pères de l'Église qui trouve son fondement dans les paroles mêmes du Christ, Jules Isaac a trouvé chez les prélats modernes et à Rome même de puissants appuis, à commencer par les nombreux adeptes de l'Amitié judéo-chrétienne.

Dans son numéro du 23 janvier 1965, l'hebdomadaire *Terre de Provence*, publié à Aix, donnait le compte rendu d'une conférence faite par M<sup>gr</sup> de Provençères, évêque d'Aix, à l'Amitié judéo-chrétienne, à l'occasion de l'inauguration de l'avenue Jules-Isaac qui avait eu lieu le matin même.

Nous citons le début de l'article :

« Une foule nombreuse s'est pressée dans l'amphithéâtre Zironski pour y entendre la conférence que M<sup>gr</sup> de Provençères devait faire, dans le cadre de l'Amitié judéo-chrétienne, sur ce sujet : « Décret conciliaire sur les rapports des catholiques avec les non catholiques » »

« M. le Doyen Palanque nous rappela tout d'abord l'émouvante cérémonie qui eut lieu le matin même en la présence du maire, M. Mouret, de M. Schouraki et de M. Armand Lunel, président des amis de Jules Isaac, à la montée Saint-Eutrope. C'est Jules Isaac que l'on va évoquer encore en cette séance à propos du schéma conciliaire de la troisième session de Vatican II. M<sup>gr</sup> de Provençères ne pouvait que donner une documentation de première main, ayant fait partie du Concile. Puis, en lui exprimant notre reconnaissance à tous pour son geste, il lui donna la parole.

« M<sup>gr</sup> de Provençères nous dit combien, au soir de cette journée d'hommage, il était heureux de rendre son témoignage car les travaux conciliaires lui avaient procuré une grande joie.

« Parlant de Jules Isaac, il nous dit que dès la première rencontre, en 1945, il eut une profonde estime pour lui, estime respectueuse qui fut très vite nuancée d'affection. Le schéma conciliaire paraît être la ratification solennelle de ce qui fut leur conversation. L'origine de ce schéma vient d'une demande de Jules Isaac au Vatican, étudiée par plus de deux mille évêques. L'initiative de cet événement fut prise par un laïc, et un laïc juif. M<sup>gr</sup> de Provençères remarquait alors que souvent les grands actes historiques commencent par des faits et sont consacrés par la suite ; ainsi... la rencontre de Jules Isaac et de Jean XXIII aura été le signe de l'amitié judéo-chrétienne.

M<sup>gr</sup> de Provençères donna ensuite un récit détaillé du rôle joué par Jules Isaac à Rome, dans la préparation du Concile. Puis M. le Doyen Palanque, en remerciant M<sup>gr</sup> de Provençères, mit en relief le rôle que l'évêque d'Aix avait joué pour la bonne marche de ce schéma ».

( *Terre de Provence*, le 23 janvier 1965.)

### ***LE PIÈGE DE L'AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE***

**E**t puisque nous sommes sur le chapitre de l'Amitié judéo-chrétienne, il est très instructif de voir avec quelle hautaine et méprisante ironie en parle Josué Jéhouda qui est une des chefs spirituels du judaïsme contemporain.

« L'expression courante *judéo-chrétienne*, si elle désigne l'origine juive du christianisme, a faussé le cours même de l'histoire universelle par la confusion qu'elle provoque dans les esprits. En abolissant les distinctions fondamentales entre le messianisme juif et le messianisme chrétien, elle englobe deux notions qui s'opposent radicalement. En mettant l'accent sur *chrétien* au détriment de *judéo* elle escamote le messianisme monothéiste qui est une discipline valable sur tous les plans de la pensée et le réduit à un messianisme uniquement confessionnel, préoccupé comme le messianisme chrétien du salut individuel de l'âme. L'expression *judéo-chrétien*, si elle signifie une provenance commune, est sans doute l'expression la plus fatale qui soit. Elle repose sur une *contradictio in adjecto* et elle a faussé le cours même de l'histoire. Elle englobe dans un seul souffle deux notions parfaitement inconciliables, elle veut démontrer qu'il n'y a pas de différence entre le jour et la nuit ou le chaud et le froid, le noir et le blanc, elle apporte donc une confusion fatale sur laquelle pourtant on tente d'édifier une civilisation. Le christianisme offre au monde un messianisme restreint qu'il veut imposer comme le seul messianisme valable... Même Spinoza, le penseur le plus éloigné du monothéisme historique d'Israël, écrit : « Quant à ce que disent certaines Églises, que Dieu a revêtu

de la nature humaine, j'avouerai qu'elles me semblent tenir un langage aussi absurde que celui qui dirait qu'un cercle a revêtu la nature d'un carré... ».

« L'exclusivisme dogmatique que professe la chrétienté doit enfin cesser... C'est l'entêtement chrétien prétendant être le seul héritier d'Israël qui propage l'antisémitisme. Ce scandale doit tôt ou tard prendre fin ; plus tôt ce sera, plus tôt disparaîtra le climat de mensonge dans lequel s'enveloppe l'antisémitisme » <sup>26</sup>

Voilà qui nous semble clair ; mais poursuivons :

« Le christianisme repose sur une foi découlant d'un mythe rattaché à l'histoire juive et non sur sa tradition précise transmise par la loi écrite et orale, comme c'est le cas pour Israël ».

( Josué Jéhouda : dito, p. 132.)

« Cependant la chrétienté prétend apporter au monde le vrai messianisme. Il cherche à convertir tous les païens, y compris les Juifs. Mais tant que le messianisme monothéiste d'Israël persiste, même à l'état virtuel, le messianisme chrétien apparaît ce qu'il est en réalité : une imitation qui s'effondre à la lumière du messianisme authentique ».

( Josué Jéhouda : dito, p. 155.)

Les chrétiens paraissent donc faire preuve d'une certaine candeur en se précipitant avec enthousiasme dans le

piège de l'Amitié judéo-chrétienne et il est fort à craindre qu'en cette affaire ils ne soient, une fois de plus,, les victimes inconscientes de la duplicité talmudique.

Quand Jules Isaac et consorts sont venus à Rome, ils se sont bien gardés de mentionner ces passages de leurs livres ; ils ont parlé de charité chrétienne, d'unité œcuménique, de filiation biblique commune, d'amitié judéo-chrétienne, de lutte contre le racisme, de martyre du peuple juif, et le coup a réussi puisque mille six cent cinquante et un évêques, cardinaux, archevêques et pères conciliaires ont voté la réforme de l'enseignement catholique conformément aux directives de Jules Isaac, des B'nai B'rith et du Congrès juif mondial.

Bien entendu, quand ils sont venus à Rome préparer le vote conciliaire, J. Isaac et les chefs des organisations juives n'ont pas dit au Pape et aux évêques :

« Vos évangélistes sont de fieffés menteurs.

« Vos pères de l'Église sont des faussaires et des tortionnaires qui ont répandu à travers le monde la haine du juif et qui ont déchaîné la sauvagerie de la Bête.

« Ils sont les précurseurs d'Hitler, de Streicher, ils sont les véritables responsables d'Auschwitz et des six millions de Juifs morts victimes des nazis ».

Ces accusations, on peut les lire en toutes lettres dans les livres de Jules Isaac, livres qui sont en vente dans toutes les librairies, mais apparemment les Pères conciliaires ne les ont pas lus, pas plus qu'ils n'ont lu les livres de Jéhouda, Benamozegh, Rabi, Memmi et autres.

<sup>26</sup> Josué Jéhouda : *L'antisémitisme, miroir du monde*, pp. 135-136, Édition Synthésis, Genève, 1958.

Non, Isaac et les chefs des grandes organisations juives n'ont pas dit avec Josué Jéhouda, un des maîtres de la pensée juive contemporaine :

« Votre monothéisme est un faux monothéisme ; une imitation bâtarde et falsifiée du seul vrai monothéisme, le monothéisme hébreu, et si le christianisme ne revient pas aux sources juives, il est condamné sans appel ».

( Josué Jéhouda.)

Ils n'ont pas dit avec Benamozegh, qui est une des gloires de la pensée juive contemporaine :

« La religion chrétienne est une fausse religion, soit disant divine. Il n'y a pour elle et le monde qu'une voie de salut, revenir à Israël ».<sup>27</sup>

Ils n'ont pas dit avec Memmi :

« Votre religion est aux yeux des Juifs un blasphème et une subversion. Votre Dieu est pour nous le Diable, c'est-à-dire le condensé du mal sur la terre ».<sup>28</sup>

Ils n'ont pas dit avec Rabi :

« La conversion du juif au christianisme est trahison et idolâtrie car elle implique le blasphème suprême, la croyance en la divinité d'un homme ».<sup>29</sup>

<sup>27</sup> **Élie Benamozegh** : *Israël et l'Humanité*, Éd. Albin Michel, Paris, 1961. (L'édition originale date de 1914.)

<sup>28</sup> **A. Memmi** : *Portrait d'un juif*, Éd. Gallimard, Paris, 1962.

<sup>29</sup> **Rabi** : *Anatomie du Judaïsme français*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1962.

Ils se sont bien gardés d'effrayer Rome en dévoilant leur pensée et ils ont réussi à gagner à leur cause un certain nombre de prélats.

Tout cela est vraiment une histoire étrange.

On peut admettre qu'il y a un certain nombre d'évêques progressistes qui, par hostilité envers le catholicisme traditionnel qualifié avec mépris d'intégrisme, sont prêts à utiliser toutes les armes, mêmes les armes empoisonnées de la haine juive antichrétienne. Mais enfin, on peut raisonnablement supposer qu'ils constituent une minorité. Alors, comment expliquer le succès des Juifs dans cette affaire ?

Il tient à deux raisons :

1. Les Pères conciliaires dans leur immense majorité ignorent le rôle des organisations juives et de Jules Isaac dans la préparation de ce vote : ils n'ont pas lu les ouvrages de ce dernier ;
2. Les Pères conciliaires, dans leur ensemble, connaissent mal la question juive et se laissent facilement abuser par les arguments judaïques fort adroitement présentés par de subtils et redoutables *debaters* du genre de Jules Isaac.

Quoi qu'il en soit la manœuvre a été menée avec une suprême habileté et elle a réussi. Le vote est là pour en témoigner.

Mille six cent cinquante et un Pères conciliaires ont estimé que la version de la passion selon Jules Isaac était préférable à celle de saint Jean et de saint Mathieu.

Ces mille six cent cinquante et un évêques, archevêques et cardinaux ont admis que l'enseignement de saint Jean Chrysostome, de saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Ambroise et saint Agobard devait être purifié et rectifié conformément aux injonctions de Jules Isaac dont un écrivain juif, Rabi, déclarait récemment que son livre : *Jésus et Israël* était l'arme de guerre la plus spécifique contre l'enseignement chrétien particulièrement nocif<sup>30</sup>, c'est à dire l'enseignement codifié par les Pères de l'Église ci-dessus mentionnés

En modifiant la liturgie du Vendredi Saint et en supprimant entre autres la prière des Impropères, ces mille six cent cinquante et un évêques ont donné raison à Jules Isaac qui dit en parlant des Impropères :

« On ne saurait dire ce qui est le plus frappant : leur beauté ou leur iniquité »<sup>31</sup>.

Apparemment les évêques ont estimé que l'iniquité de cette prière l'emportait sur sa beauté.

Bref, ce vote du 20 novembre 1964, sous ses apparences de charité chrétienne, de réconciliation des Église, d'unité œcuménique, est une étape de plus dans la voie de la démission, de l'abandon du christianisme traditionnel et du retour au judaïsme.

<sup>30</sup> Rabi : op. cit.

<sup>31</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, page 309, Édition Calmann-Lévy, Paris.

## LA LUTTE DU JUDAÏSME CONTRE LA TRADITION CATHOLIQUE

En réalité, sous couleur d'unité œcuménique, de réconciliation des religions et autres vocables enjôleurs, il s'agit de démolir le bastion du traditionalisme catholique que Josué Jéhouda appelle *la forteresse vétuste de l'obscurantisme chrétien* »<sup>32</sup>.

Selon Jéhouda, il y a eu trois tentatives de *redressement du christianisme*, trois tentatives visant à *épurer la conscience chrétienne des miasmes de la haine*, trois tentatives de redressement de la théologie chrétienne devenue étouffante et paralysante, *trois brèches opérées dans la forteresse vétuste de l'obscurantisme chrétien*, en fait trois étapes importantes dans l'œuvre de destruction du christianisme traditionnel :

La Renaissance,

La Réforme,

La Révolution de 1789.

Dans ces trois grands mouvements, ce que Jéhouda voit d'admirable, c'est l'œuvre de déchristianisation à laquelle chacun d'eux, sous des formes diverses, a puissamment

<sup>32</sup> Josué Jéhouda : *L'Antisémitisme Miroir du monde*, Édition Synthésis, Genève, 1958.

contribué. Il ne nous le dit pas aussi brutalement car il est fort habile dans le maniement des artifices de langage, mais cela ressort avec éclat de ses écrits. Quelques citations vont nous le faire clairement comprendre :

« La Renaissance, la Réforme et la Révolution présentent les trois tentatives de redressement de la mentalité chrétienne afin de se mettre au diapason du développement progressif de la raison et de la science... et là où le christianisme dogmatique s'estompe, les Juifs s'émancipent graduellement ».

( Josué Jéhouda, p. 161.)

Parlant de la Renaissance, il nous dit :

« Il est permis d'affirmer que si la Renaissance n'avait pas été déviée de son cours initial au profit du monde grec dualisé, nous aurions sans doute eu un monde unifié par la pensée et la doctrine de la Kabbale ».

( Josué Jéhouda, p. 168.)

Passons maintenant à la Réforme :

« Avec la Réforme qui éclatait en Allemagne cinquante ans après la fin de la Renaissance, l'universalité de l'Église est détruite... (avant Luther et Calvin), Jean Reuchlin, disciple de Pic de la Mirandole, remua la conscience chrétienne en soutenant déjà en 1494 qu'il n'y avait rien de supérieur à la sagesse hébraïque... ; avec le retour aux sources antiques, Reuchlin préconisa également le retour aux sources juives. Finalement il eut gain de cause contre le

converti Pfefferkorn qui demandait à hauts cris la destruction du Talmud. L'esprit nouveau qui allait révolutionner l'Europe tout entière... se manifesta à propos des Juifs et du Talmud... Cependant on trouve non sans étonnement parmi les protestants autant d'antisémites que parmi les catholiques.

Bref, conclut Jéhouda, la Réforme c'est la révolte contre l'Église catholique qui est elle-même déjà une révolte contre la religion d'Israël ».

( Josué Jéhouda, p. 169-172.)

Et voici maintenant la Révolution française :

« La troisième tentative de redressement de la position chrétienne s'accomplit, après l'échec d'unification de la chrétienté par la Réforme, sous l'impulsion de la Révolution française... qui marquera le début de l'athéisme dans l'histoire des peuples chrétiens. Cette Révolution ayant pris une attitude nettement antireligieuse se prolonge à travers le communisme russe et contribue puissamment à déchristianiser le monde chrétien ».

( Josué Jéhouda, p. 170-172.)

Et pour couronner ce redressement de la mentalité chrétienne, voici Karl Marx et Nietzsche :

« Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, deux nouvelles tentatives d'assainir la mentalité du monde chrétien ont été opérées, l'une par Marx et l'autre par Nietzsche ».

( Josué Jéhouda, p. 187.)

Car « Le sens profond de l'histoire demeure identique à toutes les époques, c'est une lutte sourde ou ouverte entre les forces qui travaillent pour l'avancement de l'humanité et les forces qui s'accrochent aux intérêts figés en s'obstinant à maintenir ce qui subsiste au détriment de ce qui doit venir ».

( Josué Jéhouda, p. 186.)

Aux yeux de ces penseurs juifs, la réforme conciliaire doit être une nouvelle étape dans la voie de l'abandon, de la démission, de la destruction du traditionalisme catholique qui est ainsi peu à peu vidé de sa substance.

### L'AFFRONTLEMENT MILLÉNAIRE JUDÉO-CHRÉTIEN

**N**ous assistons donc à un nouvel épisode, une nouvelle bataille dans l'affrontement millénaire judéo-chrétien.

Voici comment Jéhouda, Rabi, Benamozegh, Memmi nous dépeignent cet affrontement :

« Le christianisme, nous dit Jéhouda, refuse obstinément de considérer Israël comme son égal sur la plan spirituel... Croire que le christianisme présente *la plénitude* du judaïsme, qu'il forme son point culminant, que le Judaïsme a été achevé par le christianisme, c'est vicier à sa base même le monothéisme universel... L'heure arrive où il devient nécessaire d'opérer l'indispensable assainissement de

la conscience chrétienne par la doctrine du monothéisme universel ».

( Josué Jéhouda, pp. 10-11.)

L'antisémitisme chrétien, tout en se disant messianique, prétend remplacer le messianisme d'Israël par la foi en un Dieu crucifié qui assurerait à chaque fidèle le salut personnel. Ravalant le messianisme juif à une position païenne, le christianisme tend à convertir tous les juifs à un messianisme réduit... Mais tant que le messianisme monothéiste d'Israël persiste, même à l'état virtuel, le messianisme chrétien apparaît ce qu'il est en réalité : une imitation qui s'effondre à la lumière du messianisme authentique... (et) l'antisémitisme persistera tant que la chrétienté refusera d'aborder son vrai problème qui remonte à sa trahison à l'égard du messianisme monothéiste ».

( Josué Jéhouda, pp. 154 - 160.)

« C'est l'entêtement chrétien prétendant être le seul héritier d'Israël qui propage l'antisémitisme. Ce scandale doit tôt ou tard prendre fin : plus tôt ce sera, plus tôt disparaîtra le climat de mensonges dans lequel s'enveloppe l'antisémitisme ».

( Josué Jéhouda, p. 136.)

Écoutons maintenant Élie Benamozegh, un des maîtres de la pensée juive contemporaine :

« Si le christianisme consent à se réformer sur l'idéal hébraïque, il sera toujours la vraie religion des peuples gentils ». (p. 18)

« La religion de l'avenir doit avoir sa base dans quel que religion positive et traditionnelle, investie du mystérieux prestige de l'antiquité. Or, de toutes les religions anciennes,

le judaïsme est la seule qui déclare posséder un idéal religieux pour l'humanité entière... (car) l'œuvre (du christianisme) n'est qu'une copie qui doit être mise à face de l'original... Puisqu'elle en est la mère incontestée, c'est la religion la plus ancienne qui va devenir la plus nouvelle.

« En face du christianisme... avec son origine prétendue divine... Pour remplacer une autorité qui se déclare infaillible et qui ne se constitue que l'an I de l'ère chrétienne... on doit chercher une autre infaillibilité bien plus sérieuse qui, commencé avec l'histoire de l'homme sur la terre, ne finira qu'avec lui... »

(Pages 34-35.)

« La réconciliation rêvée par les premiers chrétiens comme une condition de la Parousie, ou événement final de Jésus, le retour des Juifs dans le sein de l'Église, sans lequel les diverses communions chrétiennes s'accordent à reconnaître que l'œuvre de la Rédemption demeure incomplète, ce retour disons-nous s'effectuera, non pas à la vérité, comme on l'a attendu, mais de la seule manière sérieuse logique et durable, et surtout de la seule façon profitable au genre humain. Ce sera la réunion de l'hébraïsme et des religions qui en sont issues et, selon le mot du dernier des prophètes, du Sceau des Voyants, comme les docteurs appellent Malachie *le retour du cœur des enfants à leurs pères*.

(Page 48.)

Passons maintenant à Rabi :

« Il y a, nous dit-il, entre les juifs et les chrétiens une divergence irrémédiable. Elle a trait à Jésus. À supposer qu'il ait historiquement existé, pour le juif il ne fut ni Dieu

ni fils de Dieu. Tout au plus pourra-t-il admettre comme extrême limite des concessions la thèse de Joseph Klausner : ni messie, ni prophète, ni législateur, ni fondateur de religion, ni tanna, ni rabbi pharisien, Jésus est pour la nation juive un grand moraliste et un artiste en paraboles... Le jour où il sera débarrassé des récits de miracles et du mysticisme, le Livre de Morale de Jésus sera l'un des plus précieux joyaux de la littérature juive de tous les temps ».

(Page 204.)

« Il m'arrive parfois d'imaginer au dernier siècle le dernier juif vivant, debout devant son créateur comme il est dit dans le Talmud : *Le juif, lié par son serment, reste debout depuis le Sinaï*. J'imagine donc ce juif ultime qui aura survécu aux outrages de l'histoire et aux appels du monde. Que dira-t-il pour justifier sa résistance à l'usure du temps et à la pression des hommes ?

« Je l'entends. Il dit : *Je ne crois pas à la divinité de Jésus*. Il est normal que cette profession de foi soit scandale pour le chrétien. Mais la profession de foi du chrétien n'est-elle pas scandale pour nous ?

« Pour nous... La conversion au christianisme est nécessairement idolâtrie, parce qu'elle implique le blasphème suprême, à savoir la divinité d'un homme ».

(Page 188.)

Ces écrits datent de la dernière décennie. Remontons maintenant deux mille ans en arrière et relisons le récit de la Passion :

« Les gens qui s'étaient saisis de Jésus le conduisirent chez Caïphe, le Grand Prêtre, où les docteurs de la loi et les anciens du peuple étaient assemblés...

« Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, afin de le faire mourir ; mais ils n'en trouvèrent pas, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin il en vint deux qui déposèrent ainsi : — Cet homme a dit : « Je puis détruire le Temple de Dieu et le rebâtir en trois jours ». Le Grand Prêtre, se levant alors, lui dit : — Vous ne répondez rien à ce qu'on vient de déposer contre vous ? Mais Jésus se taisait. Alors le Grand Prêtre lui dit : — Je vous adjure, de la part du Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : — Vous l'avez dit. Je vous déclare de plus qu'un jour vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la Majesté de Dieu et venant sur les nuées du Ciel ».

« Alors le Grand Prêtre déchira ses habits en disant : — Il a blasphémé ; qu'avons-nous besoin encore de témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ; que vous en semble ? ». Ils répondirent : — Il a mérité la mort ».

(Évangile selon saint Mathieu.)<sup>33</sup>

<sup>33</sup> Saint Luc relate ainsi cette scène : *Jésus est devant les princes des prêtres et les docteurs de la Loi. On l'interroge : — Si vous êtes le Christ, dites-le nous. Il leur répondit : — Si je vous le dis, vous ne me croirez pas... et vous ne me laisserez point aller. Au reste, le Fils de l'Homme sera bientôt assis à la droite de la Majesté de Dieu. Alors ils dirent tous : — Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : — Vous le dites, je le suis. Aussitôt ils s'écrièrent : — Qu'avons-nous besoin d'autres témoignages puisque nous l'avons entendu parler lui-même ? (Évangile selon saint Luc.)*

À deux mille ans d'écart les positions réciproques demeurent inchangées et l'affrontement judéo-chrétien reste irréductible.

La relation de saint Marc est très proche de celle de saint Mathieu.

## ANTI-CHRISTIANISME et IMPÉRIALISME JUIF

L'antagonisme juif s'est manifesté d'une manière incessante, quoique souterraine, au cours des deux mille années d'affrontement judéo-chrétien.

« Le juif, nous dit James Darmesteter, a été le champion de la raison contre l'esprit mythique ; c'est lui que, dans la nuit intellectuelle du Moyen-Âge, la pensée a pu trouver refuge. Provoqué par l'Église qui veut le persuader après avoir en vain essayé de le convertir par la force, il la mine par l'ironie et la sagesse de ses controverses, et il s'entend comme personne à trouver les points vulnérables de sa doctrine.

« Il a à son service pour les découvrir, outre l'intelligence des livres saints, la sagacité redoutables de l'opprimé. Il est le docteur de l'incrédule ; tous les révoltés de l'esprit viennent à lui dans l'ombre ou à ciel ouvert. Il est à l'œuvre dans l'immense atelier de blasphème du grand empereur Frédéric et des princes de Souabe ou d'Aragon : c'est lui qui forge tout cet arsenal meurtrier de raisonnement et d'ironie qu'il légua aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du grand siècle, et tel sarcasme de Voltaire n'est que le retentissant écho d'un mot murmuré, six siècles auparavant, dans l'ombre du ghetto et, plus tôt encore (dans les contre-évangiles des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> siècles) au

temps de Celse et d'Origène, au berceau même de la religion du Christ ».<sup>34</sup>

Et de son côté Élie Faure, dont on réédite actuellement les œuvres à grand renfort de publicité, nous parle de : *ce ricanement sarcastique — Heine, Offenbach — à l'égard de tout ce qui n'est pas juif... Son analyse impitoyable, son irrésistible sarcasme ont agi comme un vitriol.*

Durant tout le cours de notre histoire :

« La trace est facile à suivre, bien que la circulation de l'esprit juif ait été pour ainsi dire impondérable et qu'on ne se soit aperçu qu'après son passage de sa puissance de désagrégation.

« Freud, Einstein, Marcel Proust, Charlie Chaplin ont ouvert en nous, en tous sens, de prodigieuses avenues qui renversent les cloisons de l'édifice classique, gréco-latin et catholique, au sein duquel le doute ardent de l'âme juive guettait, depuis cinq ou six siècles, les occasions de l'ébranler.

« Car il faut bien le remarquer, c'est son pôle sceptique qui semble émerger le premier du silence complet qui recouvrit l'action de l'esprit juif au Moyen-Âge, silence où

<sup>34</sup> James Darmesteter, cité par André Spire dans : *Quelques juifs*, Éd. Grasset, Paris, 1928, (Il s'agit d'une réédition en deux volumes.)

quelques voix éclatent à partir de la Renaissance et que recouvre aujourd'hui une si vaste rumeur ».

Oui.

« Pouvait-on regarder le juif autrement que comme un démolisseur armé du doute corrodant qu'a toujours opposé Israël à l'idéalisme sentimental de l'Europe depuis les Grecs ?

« Sa mission historique est nettement définie, et peut-être pour toujours. Elle sera le facteur principal de tout temps apocalyptique, comme elle le fut à la fin du monde antique, comme elle l'est à la fin — que nous vivons — du monde chrétien ».<sup>35</sup>

Les citoyens de l'orgueilleux empire britannique, alors à l'apogée de sa puissance, qui lurent les journaux au matin du 9 février 1883, ne prêtèrent certainement aucune attention à quelques lignes parues dans un hebdomadaire juif, le *Jewish World*, lignes redoutables cependant par ce qu'elles annonçaient à qui aurait su les comprendre. Le *Jewish World* disait donc :

« La dispersion des juifs a fait d'eux un peuple cosmopolite. Ils sont le seul peuple vraiment cosmopolite et, en cette qualité, ils doivent agir et ils agissent comme un dissolvant de toute distinction de race ou de nationalité.

<sup>35</sup> **Élie Faure** : *L'Âme juive dans La question juive vue par vingt-six éminentes personnalités juives*, Paris, É.I.F., 1934.

« Le grand idéal du judaïsme n'est pas que les juifs se rassemblent un jour dans quelque coin de la terre pour des buts séparatistes, mais que le monde entier soit imbu de l'enseignement juif et que, dans une fraternité universelle des nations — un plus grand judaïsme en fait —, toutes les races et religions séparées disparaissent.

« ... ils font plus. Par leur activité dans la littérature et la science, par leur position dominante dans toutes les branches de l'activité publique, ils sont en train de couler graduellement les pensées et les systèmes non-juifs dans des moules juifs. ».<sup>36</sup>

« Déjà flambe à l'horizon l'aurore de Notre Jour », écrit un de leurs modernes prophètes au cerveau halluciné par la vision du triomphe proche.<sup>37</sup>

Le rêve messianique peut prendre les formes les plus diverses, le but final reste invariable : c'est le triomphe du judaïsme, de la loi juive et du peuple juif. C'est l'unification du monde sous la direction du peuple juif. Sous couleur d'universalisme, il s'agit en fait d'un impérialisme juif qui prétend régir et asservir le monde.

« Je ne suis pas très sûr, nous dit Élie Faure, qu'à partir de Jésus le peuple juif, qui ne veut pourtant pas de lui, se croit encore le peuple élu parce qu'il est l'outil d'une puissance supérieure. Mais vis-à-vis de tous ceux qui ne sont pas lui, il se sent toujours le peuple élu parce que la puissance supérieure c'est lui...

<sup>36</sup> *Jewish World* : 9 février 1883. J'ai vérifié personnellement au British Museum l'exactitude de cette citation.

<sup>37</sup> **Alfred Nossig** : *Integrales Judentum*, Renaissance Verlag, Berlin, 1922.

« L'au-delà n'existe pas pour lui. Quoi qu'on en ait pu dire, Israël n'y a jamais cru... Le pacte d'alliance est un contrat synallagmatique, obstinément précis et positif. Si le juif obéit, il aura l'Empire du Monde. Israël est un réaliste farouche. C'est ici-bas qu'il veut la récompense pour celui qui vit dans le Bien, le châtiment pour celui qui vit dans le Mal...

« Jusque dans les moments les plus obscurs de leur histoire — et de l'Histoire — ces éternels vaincus conservent dans leur cœur fidèle la promesse d'une éternelle victoire »

38

**La DIVINITÉ du CHRIST  
et L'UNIVERSALISME SPIRITUEL du  
CATHOLICISME CAUSE de  
L'AFFRONTLEMENT JUDÉO-CHRÉTIEN  
et OBSTACLE à L'IMPÉRIALISME JUIF**

Mais pour arriver à ce but, il faut abattre le christianisme qui est un obstacle insurmontable sur la route de l'impérialisme juif.

Jusqu'à la venue du Christ, la position d'Israël était simple et claire : selon les prophètes, par la grâce de Jahvé, Israël est appelé à gouverner le monde ; lorsque le peuple

des serviteurs de Jahvé se conformera aux exigences divines, les temps viendront où Israël règnera sur toute la terre.

Mais brusquement surgit en Galilée un prophète — homme ou Dieu — lui aussi fils de la race royale de David, lui aussi fils de l'Alliance, héritier de la promesse. Il se déclare envoyé de l'Au-delà par Dieu, son Père, pour compléter et réaliser la promesse de l'alliance. *Je ne suis pas venu pour détruire la Loi mais pour l'accomplir* (Mathieu, V - 17). Et pour preuve de sa mission il accomplit une série de prodiges inouïs ; les foules subjuguées le suivent.

Mais — et c'est l'extrême gravité de sa mission — il interprète la promesse dans un sens entièrement nouveau, entièrement différent, qui bouleverse et détruit tout l'orgueilleux édifice judaïque en le spiritualisant et en l'universalisant. La réalisation de la promesse était transférée du plan matériel au plan spirituel, elle débordait le cadre national, elle n'était plus réservée aux juifs, seuls bénéficiaires, mais étendue au monde entier. Il ne s'agissait plus de la suprématie d'une race ni du triomphe d'une nation de Seigneurs : le peuple élu était ravalé au rang d'un peuple quelconque parmi les peuples.

Ni l'Orgueil ni le nationalisme religieux des juifs ne pouvaient l'admettre, c'était contraire aux promesses du messianisme, les temps devaient venir de la soumission des royaumes à Israël ; les princes des prêtres et les Pharisiens ne pouvaient tolérer un pareil blasphème, une telle atteinte à leur statut privilégié ; pour se débarrasser de ce dangereux agitateur ils le livrèrent aux Romains et le firent mettre à mort.

<sup>38</sup> Élie Faure : article cité.

Mais le Christ ressuscite et sa prédication s'étend comme une flambée de poudre à travers le monde antique. Les juifs dénoncent ses disciples aux autorités romaines comme rebelles à l'Empereur ; Rome les traque, les livre aux bêtes, les brûle, les écartèle, les crucifie ; cependant le flot monte sans cesse et gagne les hautes sphères du pouvoir impérial, puis brusquement puis le monde bascule en faveur de l'Église du Christ.

« Le 28 octobre 312, bataille du pont de Milvius, aux portes de Rome. Constantin contre Maxence. Constantin vainqueur, Maxence noyé dans les eaux du Tibre.

« Il a suffi d'une bataille pour changer la face du monde, sa face religieuse...

« La victoire de Constantin, à juste titre, est considérée comme le point de départ d'une ère nouvelle, celle de l'Empire chrétien... À partir de ce moment, pour des raisons qui ne sont pas complètement éclaircies, Constantin vainqueur associe son destin à celui de l'Église du Christ... Grande et surprenante révolution, déplorée par les uns, exaltée par les autres, une des plus importantes de l'histoire, dont le règne de Constantin n'est que le prélude, qui se continue et s'achève avec le siècle, l'extraordinaire et chaotique IV<sup>e</sup> siècle. Mais la fortune inouïe de l'Église devait entraîner l'infortune de la Synagogue : pour celle-ci, le IV<sup>e</sup> siècle est une époque fatale qui débouche sur un avenir d'angoisse, de deuil et de catastrophes »<sup>39</sup>

Jamais les Juifs n'ont accepté cette défaite : jamais ils ne l'accepteront. La rupture est totale, définitive ; de part et d'autre l'affrontement est désormais irréductible.

« Si le Juif a raison, la Chrétienté n'est qu'une illusion. Si le Chrétien a raison, le Juif est, dans la meilleure des hypothèses, un anachronisme, l'image de celui qui ne devrait plus exister...

« Le Christianisme pour le Juif, c'est le renoncement au monopole, le renoncement à une interprétation *nationaliste*, pour ne pas dire raciste, de l'*élection* ; c'est l'ouverture à la fraternisation humaine et en même temps un grand *Amen* à Dieu, à tout ce que Dieu décide et l'acceptation de la souffrance et de la mort, le renoncement à l'orgueil de l'Égo...

« Aucun autre peuple, que je sache, n'a été soumis par le Christianisme à une épreuve aussi difficile.

« Car pour aucun autre peuple le passage au Christianisme n'a signifié, à plus ou moins long terme, la disparition en tant que peuple. Chez aucun autre peuple les traditions religieuses, qu'il s'agissait d'abandonner pour la foi au Christ, n'étaient aussi intimement mêlées à toutes les manifestations de la Cité...

« Et c'est là que nous arrivons à l'autre raison (ou prétexte) justifiant le *Non* du Juif au Christ. Celui-ci ne correspondant pas à l'idée, vraie ou fausse, que le Juif se faisait du Messie et du salut »<sup>40</sup>.

<sup>39</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, pp. 155, 156.

<sup>40</sup> François Fejtö : *Dieu et son Juif*, pages 34, 190, 192. Éd. Grasset, Paris, 1960.

« En prétendant être le véritable *Israël* — Israël selon l'esprit et non selon la chair méprisable —, la théologie chrétienne entend remplacer définitivement Israël. Le malheur est qu'Israël n'a pas disparu, ne veut pas disparaître »<sup>41</sup>.

« Le Christianisme se préoccupe essentiellement du salut individuel de l'homme. Le Judaïsme n'envisage que le salut de la maison d'Israël, qui seul peut permettre le salut des soixante-dix nations de l'univers... »

« Israël se présente dans l'histoire comme un peuple particulier, car il est à la fois religion et nation, sans aucune possibilité pour lui de séparer ces deux facteurs, ce qui est possible pour tous les autres peuples. Dans doute Israël est bien une race, mais pas dans le sens biologique, comme l'a prétendu le racisme, mais dans le sens ethico-historique »<sup>42</sup>.

« La démarche par laquelle la foi chrétienne a conquis son indépendance devait l'entraîner rapidement, fatalement, à une guerre sans merci contre Israël selon la chair, elle-même, la nouvelle Église s'affirmant le véritable Israël de Dieu et le seul Israël selon l'esprit : mais sait-on bien toute la gravité d'une telle revendication ? Elle équivalait à bien pis que diffamer le peuple juif : à tenter de lui dérober l'étincelle de vie, le feu sacré, et l'on peut bien dire son âme même ; et, en plus — car tels sont les liens étroits, les en-

treliements du spirituel et du temporel — et, en outre, sa place au soleil, son statut privilégié dans l'Empire »<sup>43</sup>.

Nous en revenons donc toujours au même point : c'est une nécessité vitale pour Israël d'abattre cette religion chrétienne, issue de son sein, et qu'il considère comme son plus redoutable adversaire, Jules Isaac nous le répète à longueur de journée dans ses écrits.

Le passage suivant, extrait d'un livre récent, nous montre avec force l'état d'esprit d'une grande partie de la jeunesse juive contemporaine :

« Nous vivions dans l'attente enthousiaste de temps nouveaux, inouïs, et en croyions voir déjà les signes précurseurs : l'agonie décidément amorcée des religions, des familles et des nations. Nous n'avions que colère, mépris et ironie pour les attardés de l'histoire qui se cramponnaient à ces résidus... »

« Las ! soit que nous nous trompions complètement, soit que nous soyons rentrés depuis dans une période de reflux, soit simplement que j'ai vieilli, il m'a bien fallu admettre que ces résidus possédaient la vivacité du chiendent et s'obstinaient à demeurer des structures profondes de la vie des peuples, des aspects essentiels de leur être collectif.

« ...Apparemment nous étions condamnés, et pour longtemps, aux religions et aux nations. Encore une fois je ne juge pas, je constate »<sup>44</sup>.

<sup>41</sup> Josué Jéhouda : op. cit., page 50.

<sup>42</sup> Josué Jéhouda : op. cit., page 209.

<sup>43</sup> Jules Isaac : *Genèse de l'Antisémitisme*, page 150.

<sup>44</sup> A. Memmi : *Portrait d'un Juif*, p. 186. Éd. Gallimard, Paris, 1962.

C'est finalement un écrivain juif, le docteur A. Roudinesco, qui donne une magnifique réponse à tous ces anathèmes rageurs dans son livre : *Le Malheur d'Israël* :

« On a appelé miracle juif la persistance jusqu'à nos jours de cette petite communauté en dépit des persécutions et des souffrances inouïes. Cette survivance n'est pas un miracle : elle est tout au plus un malheur. Le véritable miracle juif est la conquête spirituelle de l'humanité par le Christianisme. La mission du peuple élu est depuis longtemps terminée. Ceux qui parmi les juifs, espèrent pouvoir un jour achever le Christianisme par un messianisme renouvelé ignorent les lois essentielles de l'évolution de l'humanité »<sup>45</sup>..

## CONCLUSION

La parole est maintenant au Concile. C'est aux Pères Conciliaires qu'incombe la décision et ce sont eux qui en porteront la responsabilité.

Il y a trente-cinq ans que le Concile est terminé et pratiquement tous les Pères Conciliaires sont disparus. Léon de Poncins est décédé depuis douze ans ; et l'Église ressemble à son fondateur lorsqu'il était au tombeau, — il n'y a pas eu de miracles durant ces trois jours-là.

---

<sup>45</sup> **Docteur A. Roudinesco** : *Le Malheur d'Israël*, Éd. de Cluny, Paris, 1956.